



LANCTÔT, Gustave, *Histoire du Canada, du traité d'Utrecht au traité de Paris, 1713-1763*. Beauchemin, 1964.

Jean Blain

Volume 18, Number 4, mars 1965

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/302421ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/302421ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Blain, J. (1965). Review of [LANCTÔT, Gustave, *Histoire du Canada, du traité d'Utrecht au traité de Paris, 1713-1763*. Beauchemin, 1964.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 18(4), 606–608. <https://doi.org/10.7202/302421ar>

LANCTÔT, Gustave, *Histoire du Canada, du traité d'Utrecht au traité de Paris, 1713-1763*; Beauchemin, 1964.

L'histoire de la Nouvelle-France au XVIII^e siècle n'a jamais capté le meilleur de l'attention et de l'énergie de nos historiens. A cela, il y a plusieurs raisons, dont l'une est certes l'absence durant cette période de fortes personnalités, comme Champlain, Talon ou Frontenac, qui incarnent une époque et constituent pour l'historien un précieux facteur psychologique d'unité.

Il y a aussi que la Paix de Trente Ans d'un calme relativement plat n'offre pas les jalons que présente tout naturellement une époque troublée par les dissensions et les guerres, et décou-

rage les chercheurs qui souhaitent plus ou moins consciemment que la trame du passé leur fournisse à l'avance le plan de leurs travaux. Admettons qu'en revanche, ils ont eu de quoi se consoler avec les deux guerres intercoloniales qui s'échelonnent de 1744 à 1760 et qu'ils ne s'en sont pas privés, d'autant qu'ici encore, le culte de la personnalité aidant, le Marquis de Montcalm a pu séduire bien des cœurs, ou susciter d'ardentes rancunes, ce qui au niveau de la motivation de l'historien, revient exactement au même.

Il y a enfin et surtout que la documentation, plus abondante et complexe qu'au XVII^e siècle, constitue de soi un défi et que l'expansion de la colonisation française qui tente de joindre la Nouvelle-Orléans à Louisbourg, présentent face à la croissance rapide des colonies anglaises des problèmes auxquels on ne pourra apporter de réponses satisfaisantes que selon une optique qui concevrait dans l'unité le développement colonial de l'Amérique septentrionale et des Antilles auquel il faudrait lier les politiques économiques des métropoles et la complexité du commerce atlantique et même international. Utile au XVII^e siècle, cette conception nord-américaine et atlantique de la colonisation devient de plus en plus nécessaire au XVIII^e siècle, à mesure que les sociétés coloniales se structurent et que diminue l'espace géographique qui les sépare. On n'y arrivera que par de longues et minutieuses recherches qui nécessitent l'apport d'historiens américains et européens. Autant dire que ce n'est pas pour demain et que longtemps encore il nous faudra nous satisfaire d'une image bien imprécise de la colonisation française en Amérique au XVIII^e siècle.

Vue sous cet angle, c'est bien une image imprécise et déficiente que nous révèle le troisième tome de *l'Histoire du Canada* de Gustave Lanctôt, encore que considéré dans le courant historiographique l'ouvrage soit honnête, ne dépare en rien la galerie des devanciers sans non plus y ajouter quelque éclat.

En fait, pour la période de la Paix de Trente Ans, il y a peu de choses essentielles qu'on ne retrouve dans Salone et Frégault. Rien non plus pour la période qui suit, qui n'ait déjà été exprimé dans *A Half Century of Conflict*, ou encore dans le *Bigot* et la *Guerre de la Conquête* de Frégault. Je parle, bien entendu, des faits. Quant à l'interprétation, dans la mesure où on peut la dégager, elle reste tout uniment classique, c'est-à-dire terne et peu marquée pour la période de 1713 à 1744, retrouvant au moment des guerres assez d'emphase pour, en particulier, replacer le vainqueur de Carillon sur son socle et ramener

le hargneux Vaudreuil à la taille minuscule que lui avait assignée la tradition.

Dans les deux premiers tomes de son *Histoire du Canada*, Gustave Lanctôt avait suivi assez rigoureusement la ligne chronologique. C'était à mon sens une qualité précieuse permettant au lecteur de comprendre les faits dans les conditions d'éclairage les plus sûres, parce que les plus élémentaires.

A cause peut-être de la multiplicité et de la complexité accrues des événements historiques de la période étudiée, l'auteur dans son troisième tome abandonne cette "logique" fondamentale. Il en résulte un assemblage assez bizarre où la mort de Jumonville précède la demande d'immigrants formulée par Vaudreuil en 1714, et où la reprise des concessions seigneuriales en 1729 suit la guerre de la Succession d'Autriche. On chercherait en vain les critères de cet étonnant découpage.

L'ouvrage se termine sur une image d'épinal: la société canadienne à l'heure de la cession reconstituée à partir de traits fournis par Kalm, Franquet, Montcalm, Bougainville, Madame Bégon. Le procédé consiste, malgré la disparité, parfois l'anachronisme et souvent le caractère purement allusif des témoignages, à figurer une description fort attachante de ce petit peuple tragiquement abandonné par sa métropole, description où la sentimentalité bien compréhensible de l'épilogueur le dispute à sa rigueur scientifique, et où l'insubordination et la suffisance des Canadiens ont de fortes chances de se muer en esprit d'indépendance et de légitime fierté. Encore ici, rien de tout à fait neuf.

En somme, avec la synthèse de Gustave Lanctôt l'historiographie de la Nouvelle-France s'enrichit d'une œuvre utile qui ne la trahit aucunement, ce qui ne veut pas dire pour autant que l'Histoire ait eu son compte.

JEAN BLAIN,
Université de Montréal.